



Lectures bibliques suggérées :

La prédication de Jean-Baptiste :
Luc 3.1-20
(voir article dans le dossier « La portée sociale de l'appel à la repentance » de Daniel Hillion).

Mettre en pratique la parole de Dieu :
Jacques 1.22-27

La foi sans les œuvres :
Jacques 2.14-18

Le bon Samaritain :
Luc 10.25-37

Le S.E.L. vous propose de réfléchir et de débattre en groupe sur plusieurs sujets. L'animateur doit veiller à maintenir le débat dans un bon état d'esprit. Il y a certainement du vrai et du faux dans les deux positions. C'est l'équilibre qui est à rechercher.

*C'faux-
C'pas faux!*

Pour faciliter le débat, il est possible de séparer le groupe en deux : le premier groupe réfléchira à la position « C'faux » et le second se penchera sur la position « C' pas faux ». Pour vous aider dans votre réflexion, nous vous proposons quelques textes bibliques et un témoignage.

Peter Batchelor, missionnaire agronome en Afrique témoigne :

Histoire vraie

« Je suis arrivé en Afrique en 1950, en tant que professeur d'agriculture dans l'école normale de la Mission SUM, au Nigéria pour une durée de 8 ans. Cette école formait des instituteurs, et je leur enseignais également les méthodes de pédagogie. J'étais également professeur à l'école biblique pour former les futurs pasteurs laïques qui retournaient chez eux et il leur fallait être autosuffisants. Il était très important qu'ils connaissent les nouvelles méthodes de production : les charrues et les bœufs au lieu de la houe.

Au bout de 4 ans, j'ai pu rendre visite à d'anciens étudiants et j'ai constaté qu'ils ne pouvaient pas appliquer les nouvelles méthodes apprises à l'école biblique. Je me suis demandé alors qu'elle était ma place au Nigéria si les étudiants n'étaient pas en mesure de mettre en pratique les choses qu'ils avaient apprises à l'école. J'ai cherché à savoir s'il existait d'autres méthodes. En 1957, j'ai été invité aux Etats-Unis pour un congrès de la mission. Plusieurs pays étaient représentés et nous nous sommes demandé ce que nous pouvions faire dans le cadre de l'église

pour aider les autres. Nous avions tous la même expérience, à savoir que l'enseignement donné n'était pas mis en pratique. Je me suis rendu compte que je n'étais pas le seul à être dans ce cas. Nous avons pris le temps de chercher d'autres méthodes, d'étudier le moyen d'étendre l'action missionnaire. Nous nous sommes rendu compte qu'il était très important d'assurer un suivi auprès des cultivateurs. Aujourd'hui cela paraît normal, mais à l'époque c'était une nouveauté.

Je suis rentré en 1958 au Nigéria avec la vision d'agir au sein de l'église, dans les villages. Presque tous les missionnaires du centre y étaient opposés (98 sur 100). Cela me paraissait incroyable que l'agriculture ne soit pas considérée au même titre que les soins médicaux ou les hôpitaux. Heureusement deux missionnaires étaient favorables ainsi que les églises locales.

Les dirigeants des églises africaines nous ont dit que beaucoup de jeunes qui avaient passé leur scolarité dans les écoles primaires des églises, ne voulaient



plus retourner dans les villages car la vie y était très dure ; tous allaient à la ville et ils étaient perdus pour l'église et pour le village. Aussi étaient-ils très intéressés par ce projet qui pouvait peut-être ramener les jeunes.

Fin 1958, la mission a dû écouter et tenir compte de la volonté de l'église. Et on m'a laissé libre de commencer un projet, mais à mi-temps. Le reste du temps, j'étais chargé de la direction de l'école primaire de la mission. J'ai fait cela pendant 3 ans. Par la suite, je me suis entièrement consacré au projet. Et cela jusqu'en 1970, année où nous avons trouvé un Nigérian qui a pu me remplacer.

De 1958 à 1970, nous agissions surtout au niveau des méthodes de production, avec notamment l'utilisation de la charrue. Au départ nous n'avions qu'un seul apprenti, le chef de la main d'œuvre de l'école biblique, qui par la suite nous a beaucoup aidés. Plus tard, des fermiers ont pu prendre des apprentis à leur tour pour plusieurs mois. Nous avons dû créer des fonds roulants pour que les apprentis puissent acheter le matériel nécessaire (bœufs et charrue).

D'autre part nous avons des difficultés car j'étais le seul à y travailler, et en plus à mi-temps. Des centaines d'églises locales nous demandaient notre aide et nous ne pouvions pas y répondre. J'ai alors demandé à avoir quelqu'un qui puisse m'aider. Nous n'avions pas d'argent à l'époque, mais le pré-

sident d'église, âgé mais fort dans la foi, nous a proposé de former certains des catéchistes évangélistes en tant qu'agents de développement, animateurs ruraux. Nous avons commencé avec 4 personnes pour finir à 130 au bout de quelques années. Les animateurs ont découvert les problèmes locaux. Tous ensemble, nous avons pu apporter des solutions. Le premier des problèmes rencontrés ne faisaient pas partie de ceux que j'avais envisagés : les termites ! Elles mangeaient pratiquement toute la récolte, la

paille, les vêtements. Nous avons dû trouver un insecticide et apprendre aux personnes à s'en servir. C'était une lourde responsabilité.

Le troisième point était la formation durant les stages (pour les animateurs et les anciens apprentis). Les stages étaient axés sur des sujets spécifiques : élevage d'un poulailler, stockage de grains, et bien d'autres encore. Chaque fois le parallèle était fait avec l'enseignement biblique pour trouver une motivation chrétienne : nous étions très conscients du danger que représentait le matérialisme.

En même temps que le nombre d'apprentis augmentait, la zone d'action s'étendait aussi : l'église qui se trouvait au centre du Nigéria avait eu la vision de travailler au nord-est du pays où la population musulmane est très importante. Quelques-uns des missionnaires envoyés étaient d'anciens apprentis et nous ont demandé d'accroître notre travail car les musulmans leur demandaient comment leur foi pouvait être aussi pratique dans la vie quotidienne. Ce que nous avons fait.

J'ai pu constater qu'il était nécessaire de créer un organisme international en Afrique afin de pouvoir agir dans tout le pays quelle que soit la dénomination. Le 1^{er} janvier 1971, nous avons formé RURCON (conseillers de développement rural pour les églises chrétiennes en Afrique). Le Nigérian qui nous avait soutenus durant toutes ces années en est devenu le premier président.

Et nous avons installé le premier siège social à Lomé, capitale du Togo.

Jésus-Christ a tout créé. Il nous a créés corps, âme et esprit. Il s'adresse à l'ensemble. Nous ne sommes pas des anges, nous ne sommes pas non plus des animaux : nous sommes uniques. Dieu s'intéresse à tout ce que nous sommes et Jésus-Christ a montré son intérêt durant toute sa vie : les guérisons accomplies, la nourriture donnée à la foule et bien d'autres exemples encore. Le développement concerne toute la vie et pas uniquement le matériel. Pour le chrétien, le développement est global car il touche également l'âme. Nous croyons que c'est la volonté de Dieu puisqu'il nous a créés ainsi.

Au Tchad, j'ai eu l'occasion de dire que Dieu s'intéressait à notre maïs pour qu'il pousse bien et que nos enfants aient assez à manger. Il y avait là un vieil homme qui m'a dit : « Ce que vous dites est très étrange pour nous car les missionnaires nous ont dit qu'il fallait chercher le royaume de Dieu et que toutes choses nous seraient données ensuite. Penser comme vous le faites était considéré comme étant non spirituel. » Nous avons bien discuté et ils ont reconnu que c'était biblique.

Les missionnaires sont plus axés sur le salut éternel que sur le salut matériel. Cela est juste et je suis d'accord mais pour un Evangile complet, il faut toucher la vie dans sa totalité. Si une partie seulement de la vie est concernée, il ne s'agit pas de la vie abondante dont Jésus a parlé.

Peter Batchelor

Rurcon en 2008

www.rurcononline.org

Entièrement dirigée par des Africains, la mission de RURCON est de fournir des services en vue du développement intégral des populations par l'intermédiaire des églises/organisations chrétiennes en Afrique. Rurcon est convaincue que l'Eglise, en tant que communauté du corps de Christ, constitue un forum dans lequel le développement intégral peut avoir lieu pour la transformation de la société.

C'faux-
C'pas faux!

Soirée-
Débat

Premier sujet :

Faire du social dans une église locale détourne les chrétiens de leur mission ?
C'faux ou C'pas faux !

Deuxième sujet :

Par un style de vie plus simple, le chrétien rend témoignage.
C'faux ou C'pas faux !

Troisième sujet :

Il en est ainsi de la foi : si elle n'a pas les œuvres, elle est morte en elle-même. (voir le sketch)
C'faux ou C'pas faux !

Slam

***Pour vous détendre, le S.E.L.
vous propose de vous lancer
dans l'écriture d'un slam.***

***Nous vous donnons un modèle
et puis c'est à vous de créer...***

Envoyez vos meilleurs slams (lus ou écrits)
à l'adresse suivante : mfberton@selfrance.org.

Vous pouvez également vous filmer avec un téléphone
portable (max 5 mo – format Mp3).

Vos créations seront publiées sur le site du S.E.L.
en fonction des possibilités.

Un exemple de slam amateur :

L'Amour se dit
L'amour se vit
Se dit au Sinai
Se vit ici

Jésus l'a dit

L'amour se lit
L'amour se dit
L'amour se prie
L'amour nous lie

Penses-y

L'amour se dit
L'amour se vit
Pour qui ?
par qui ?

Mets y le prix

Prie et agis
Dis et vis
Dis-le lui
Montre-lui